

## SOMMES-NOUS RICHES ?

( NOUVELLE )

V

LA SAINTE LUCE. (Suite)

30 novembre—Ma fille Antoinette n'ose plus se plaindre ; elle voit maintenant que sa part des biens de la terre est *suffisante* pourvu qu'elle sache en jouir *sans envie* et la *faire crucifier*. Je n'ai plus d'inquiétude, elle sera heureuse.

Madame de Ligny se tut et l'enfant, lui baisant les mains, dit avec candeur :

— Mais vous aviez donc vu ce qui se passait en moi ?

— Oui, les mères savent tout par cœur. Veux-tu que je te lise mes lettres ?

— Oh ! lisez ! lisez !

— Celle-ci m'est arrivée la veille de ton retour de la campagne ; elle est de notre cousine d'Arthey.

Chère Pauline, je vous ramènerai demain votre Antoinette qui a un moment charmé notre intérieur. Elle est simple et gaie, jouissez-en bien ! Si ma fille avait cet heureux caractère, j'aurais plus de confiance en l'avenir. De ce côté, et de tant d'autres, je ne vois que nuages sombres. Vous qui connaissez en partie mes profonds ennuis, vous devez me comprendre ? Ah ! qu'ils se trompent ceux qui me portent envie ! Qu'ils se trompent ceux qui croient que *riche* et *heureux* veulent dire la même chose !

Ma bonne amie, que vous vivez paisible, et qu'en réalité vous êtes plus heureuse que moi ! Vous le méritez. Je veux me rapprocher de vous, de plus en plus ; mon amitié le demande, et d'ailleurs, Claire a tout à gagner au milieu de vos chères filles. J'ai souvent pensé, surtout dans ces derniers temps, que le luxe et le bruit qui m'entourent ne servent qu'à rendre plus poignante la privation de ce qui m'est refusé : la joie de l'intérieure, la paix du foyer. Oh ! oui, je vous le dis, Pauline, avec vos goûts simples, vos habitudes, votre entourage, vous êtes bien moins pauvre que moi !... Adieu, à demain.

Antoinette restait immobile et attristée. Enfin, elle essaya de formuler ses idées :